

Où l'on taille (2)

Paul K. Dolineux referma son exemplaire du Plumian illustré, se laissa aller dans son fauteuil et éclata de rire. Attiré par le bruit, son secrétaire vint aux nouvelles :

- « Monsieur ?

- Ne vous inquiétez pas, James, je ne suis pas fou.

- Le Plumian n'est pourtant pas une publication humoristique, monsieur. »

Il est bien dommage, songea Dolineux, pour un homme fin d'esprit comme lui d'avoir un secrétaire si totalement dénué de sens de la dérision. Il fallait cependant bien reconnaître certains mérites à James : il faisait tourner la maison et les affaires de la famille. Dolineux en était bien incapable, trop occupé par l'entretien de sa position sociale : s'il avait une seule qualité, c'était bien celle de paraître toujours comme le représentant parfait de ce que devait être le bon goût et les manières convenables, jusqu'à avoir un secrétaire d'origine anglaise.

Son activité principale des dernières années, le mécénat – il avait notamment soutenu les artistes néo-surréalistes quelques années auparavant – le lassait à présent. Comme tout les petits garçons trop gâtés n'ont que des intérêts passagers. Mais l'idée qui venait de naître dans son esprit le ravissait pour le moment. A n'en pas douter, il venait de mettre la main sur sa marotte des prochaines semaines. Il avait bien vu, plus tôt, dans le journal du matin, que le musée d'Orsay allait exposer la collection complète des *Diamants impurs et défauts de taille* de Saintes. Il avait soutenu Saintes, à l'époque où celui-ci avait voulu réaliser les *Diamants*. Il avait financé l'œuvre, c'est-à-dire qu'il avait payé pour les visites de Saintes dans ses carrières à la recherche des pierres qu'il utiliserait et il avait offert les précieux cailloux. Cela lui avait rapporté un certain renom dans la bonne société parisienne. Il avait même cru quelques mois qu'il lui suffirait de soutenir Saintes pour rester dans l'histoire de la bourgeoisie comme un homme de goût. Malheureusement Saintes était mort brusquement, sans même – obsédé qu'il était par le secret – laisser d'indice sur ce qu'était son nouveau projet. Dolineux s'en était trouvé peiné : il perdait là un de ses auditeurs les plus attentifs. En effet, Saintes qui était particulièrement indifférent aux mondanités et fort peu bavard, faisait un auditeur de qualité, qui de plus ne s'autorisait presque jamais de commentaires. Dolineux tenait donc de longs monologues à Saintes, une à deux fois par mois, de la genèse des *Diamants* jusqu'à sa mort. En quelques cinq ans de rencontres régulières, Dolineux n'avait rien appris sur Saintes, ou presque rien. Ce dernier semblait

traverser la vie sans la toucher vraiment. Il faisait preuve d'un certain ascétisme et d'un mépris, ou pour mieux dire d'un désintérêt profond, pour le sort de ses semblables. La si complète indifférence au monde de Saintes avait conduit Dolineux à lui avouer ses ambitions artistiques. Ambitions jamais réalisées, puisque Dolineux n'était jamais parvenu à s'arracher à la fainéantise qui était la sienne. Saintes fût donc le réceptacle des frustrations de Dolineux. Ce dernier aurait voulu écrire, il ne l'avait jamais fait. Il ne le ferait jamais à l'évidence. Saintes avec son sens de l'économie de parole avait une seule fois fait un commentaire : « si vous êtes incapable de créer, et vous l'êtes, critiquez. La critique n'a pas à s'embarasser d'originalité. Ni même d'intelligence. Fustigez souvent, encensez parcimonieusement et vous serez un grand critique. » Dolineux avait pris quelque ombrage de cette constatation féroce : il avait dû mal à accepter le jugement d'autrui. Pourtant, sa colère passée, il avait reconnu le fondement de l'affirmation de Saintes et leur relation n'avait pas été affectée par cet épisode. Même si Dolineux n'avait jamais entrepris le moindre travail de critique.

Mais Dolineux cette fois avait une idée qu'il jugeait brillante. C'était cette idée, et la touche supplémentaire que cela apporterait au mystère Saintes qui le ravissait. Ainsi que la perspective de rendre encore un peu plus ridicule les assertions plus que lacunaires du Plumian sur le sculpteur. Il tenait là l'occasion d'exprimer mieux que jamais son sentiment de l'art. Son idéal esthétique. Sa doctrine en transcendance.

Il avait toujours trouvé un peu ridicule le besoin qu'avait les gens de voir les œuvres originales plutôt que de se contenter de reproductions – oh, il succombait bien lui même à ce travers, mais vous l'avouerez, lui : c'est différent. Il avait une affection toute particulière pour les arts mécaniques, les arts où l'œuvre est mécaniquement reproduite, virtuellement jusqu'à ce qu'il existe une infinité d'originaux, chacun étant alors en mesure d'acquérir son propre original de l'œuvre. Il avait même plaidé pendant un temps auprès de Saintes pour que des copies à l'identique soient tirées de ses *Diamants*, cela aurait été fait en diamant synthétique, vendu peu cher ; cela aurait eu un incroyable succès, en même temps que cela aurait fait des *Diamants* une breloque pour cheminé de retraités. Cette dégradation de l'œuvre d'art lui plaisait, elle avait le goût de l'interdit. C'est d'ailleurs pour cela qu'il avait été persuadé que cette idée séduirait l'auteur du *Dé à une face*. Mais Saintes n'aimait pas outre mesure les bonnes idées des autres : si d'autres personnes sont susceptibles d'avoir des idées géniales, quel intérêt d'être soi-même un génie, si c'est pour être comme les autres ? Cela n'autorise plus le mépris impuni de la masse de l'humanité : et il faut donc briser sa routine fainéante pour se différencier à nouveau. Saintes devait considérer que sa position était suffisamment confortable pour avoir quelques réticences à la mettre en danger

(le génie ne survit pas toujours au confort). En conséquence les *Diamants* étaient restés des pièces uniques. Des pièces uniques et qui plus est, des pièces d'une immense valeur.

Dolineux continuait de trouver son idée grandiose, quoique difficile à mettre en pratique. Il tenait sa revanche, non pas sur Saintes, il était sûr que si celui-ci avait été encore en vie, il aurait adoré l'idée. Mais sa revanche sur son œuvre jamais commencée, sur ces années de mécénats, sur les frustration de n'être pas considéré à la hauteur de sa finesse par cette société qu'il méprisait.

Par son action, il affirmerait la beauté du caractère transitoire de l'œuvre. Son caractère multiple. La grandeur de la variation sur l'immobilité. Il restait à mettre en œuvre son projet, ce qui n'était pas le plus simple de l'affaire.

Il sortit de sa rêverie pour répondre à James qui attendaient le bon vouloir de son fantasque employeur :

- « Je ris du Plumian, de sa ridicule ignorance à l'endroit de Saintes.
- Ignorance partagé par tous, monsieur.
- Peu ou prou, il est vrai, mais je compte bien élever cette ignorance et la circonspection du public à des hauteurs jamais atteintes.
- Monsieur veut dire ?
- Patience, vous verrez. »

Ce qui est agréable quand on est riche, c'est qu'un grand nombre de portes s'ouvrent. Le projet de Dolineux fut donc mis en œuvre par celui-ci. Il bouillonna d'activité pendant les quelques semaines qui précédèrent l'ouverture de l'exposition au musée d'Orsay : il fallait que tout soit prêt le jour de l'ouverture.

Dégrader l'œuvre, sans la nier, la transformer sans qu'elle disparaisse dans cette transformation, telle était l'ambition de Dolineux. Faire de Saintes un mystère encore bien plus grand, une énigme sur laquelle les plus perspicaces continueraient de se casser les dents. Bien sûr, personne ne saurait jamais – ni ne devrait savoir – que Dolineux était à l'origine de ce qui allait se produire. oh, il laisserait bien une note, un testament pour la postérité, il se prenait même à se rêver une statue pour son grand œuvre, mais pas de son vivant, non, ce serait mesquin de courir après la reconnaissance, l'idée lui paraissait suffisamment merveilleuse pour que l'avoir eu contente son ego. Et puis, cela serait risqué, il savait que son geste serait mal accueilli. Il faudrait des années pour que son œuvre soit reconnue à sa juste valeur et si la tourmente qu'il provoquerai serait un plaisir à observer, il ne voulait surtout pas se retrouver dans l'œil du cyclone.

Les préoccupations artistiques sont ainsi qu'une fois qu'elles nous ont envoûtées, le charme est persistant. Dolineux était obsédé par son projet et il y consacrait ses journées comme ses nuits pour être prêt à temps. James, habitué pourtant aux allées et venues frénétiques de Dolineux quand il avait une marotte, était perturbé de le voir si absorbé, si actif et visiblement en bonne voie

pour le succès. Quand on vit de la fainéantise des plus riches que nous, on ne peut pas voir d'un bon œil que ceux-ci s'activent : ils pourraient y prendre goût.

Le bal des connaissances de Dolineux et des ouvriers en tout genre était incessant. Il recevait tout le monde dans son cabinet de travail délaissé depuis longtemps. Depuis qu'il avait laissé la gestion des mines de diamants à James en même temps que tout le reste de ses affaires. Sa famille avait constitué sa richesse dans l'orfèvrerie. L'achat des mines de diamants qui avait eu lieu après que plusieurs générations d'orfèvre aient prospéré était un clin d'œil à la vocation familiale auquel le grand-père de Dolineux avait beaucoup tenu. Le père de Dolineux avait pourtant continué son activité d'orfèvrerie d'art, acquérant une réputation de grande dextérité. Il aurait aimé que son fils prenne sa suite. Celui-ci, parce qu'il n'eut d'abord pas la force de caractère de refuser, avait assisté son père et appris le métier. Mais il avait abandonné tout travail, ainsi que toute forme d'activité autre que de loisir, à la mort de son père.

Dolineux faisait travailler les ouvriers à la fabrication d'étranges outils. Et une semaine avant le commencement de l'exposition, il parti en vacances dans les Alpes. Ce départ rassura grandement James qui y voyait la fin de l'obsession de son employeur pour la toute proche exposition de Saintes. Est-il besoin que je vous dise qu'il se trompait ? Dolineux était obsédé et plus que jamais par l'exposition et par son projet. Excité aussi alors que la réalisation s'en rapprochait. Il se délectait du travail à venir, de son génie naissant, de l'état de quasi-transe qui était le résultat de son excitation.

Il avait menti, il n'alla pas dans les Alpes, il n'atteint jamais la gare de Lyon. Mais James ne le sut pas. Pas plus que tous les témoins qui le virent dans les Alpes pendant la semaine. Dolineux mis son plan à exécution tranquillement. Dans un appartement à proximité du musée du quai d'Orsay avec une terrasse sur le toit. La veille de l'exposition, il sortit vers minuit, tout de noir vêtu, et passa sur le toit voisin.

A la consternation générale – et à la grande jubilation, quelques dizaines d'années plus tard, de certains critiques d'art – le jour de l'ouverture de l'exposition *Diamants impurs et défauts de taille*, les premiers visiteurs purent découvrir, en même temps que la direction du musée, que tous les diamants de Saintes avaient été retaillés.